

Cahier 4, première partie : Holmberg

[La réponse envoyée par le vieil ami] est belle à couper le souffle et c'est exactement comme si Holmberg* faisait livrer un magnifique spécimen de veuve noir à son vieil ami arachnophobe.

[...]

Pour en finir avec Holmberg et pour la petite histoire, voici :

La douce Lucia, plumeau à la main, époussetait la bibliothèque quand son maître se tut en plein milieu de l'un de ses monologues, habituels à l'heure du courrier (elle ne l'écoutait jamais que d'une oreille - le vieillard radotait et, avec les ans, elle-même était devenue à moitié sourde -, mais le son de sa voix lui était aussi familier que nécessaire quand il s'agissait de faire les poussières). Lorsqu'elle le vit, blanc comme un linge, les yeux agrandis d'effroi et de dégoût, le souffle coupé, elle le crut mort, le plumeau lui échappa des mains, son cœur manqua un battement, alors le vieillard sursauta. Elle suivit son regard et, sur le bureau, avisa, s'extirpant d'une petite boîte percée de trous, couvercle renversé sur le côté, une énorme araignée noire et velue. La douce Lucia n'en avait jamais vue d'aussi grosse, grosse comme une clémentine mesura-t-elle, une clémentine à huit pattes, noire, avec une tête et des poils. Fascinant...

Soudain, le monstre fut sur la table et se carapata en direction de l'encrier. Lucia, rapide comme l'éclair, déchaussa son sabot et l'abattit sur la bête. Un ange passa.

Avec une extrême délicatesse, la douce Lucia souleva le sabot. En un geste réflexe, complètement inadapté à la situation, son maître se protégea le visage de ses avant-bras – mais à quelles extravagances ne doit-on pas s'attendre de la part des phobiques... Le corps de l'araignée avait été si bien écrabouillé qu'il en était resté collé au sabot. La forme épatée ressemblait à peu près à ça (en plus gros) :



La douce Lucia observa attentivement le fatal soulier puis regarda son maître qui lui-même ne lâchait pas des yeux le cadavre aplati. La détresse et l'écœurement le quittait peu à peu, à mesure que le souffle lui était rendu. Longuement ils contemplèrent, vieux maître et vieille servante, la grosse tache noire et visqueuse collée sous le sabot. Le septuagénaire se dressa enfin et, rompant brutalement le silence, s'exclama :

_ Avez-vous perdu la raison, Lucia ? Ecrabouiller un spécimen si magnifique d'un coup de sabot !

_ J'ai cru bien faire, Monsieur.

_ Pour bien faire, Lucia, il eut fallu remettre la veuve dans sa boîte et l'emporter au vivarium.

_ Au vivarium, Monsieur... Pour qu'elle me pique ?

_ Votre insolence me désempère, Lucia. Que dire à Holmberg à présent ? Y avez-vous réfléchi avant de l'aplatir ?

_ Envoyez lui le sabot, Monsieur, répondit Lucia, narquoise. Mal lui en prit...

_ Vous êtes folle à lier, Lucia ! Vous êtes une sauvage, Lucia !

Tout à fait énervé à présent, il arpenta la pièce de long en large, à bonne distance malgré tout, du cadavre. Je vous confisque vos sabots, Lucia, et joignant le geste à la parole, il saisit le sabot du bout de sa canne. Dans une manœuvre périlleuse qui fit frémir l'encrier et tous les bibelots alentour, il balança le sabot dans le feu de cheminée. La dépouille de la veuve noire flamba avec.

_ Monsieur veut-il que je me promène nus pieds ?

_ Absolument, Lucia ! Ca vous apprendra à ratatiner les créatures du Bon Dieu.

Sans un mot, la douce Lucia plaça le second sabot dans l'âtre et quitta la pièce, ses pieds tout déformés déjà bleuis par le froid, sa lourde tresse grise pendant lamentablement dans son dos.

Evidemment, son maitre ne put supporter un tel spectacle, et c'est ainsi que la douce Lucia obtint une paire de chaussons à semelles souples. * .

Que sait-on, à la fin, de cet Holmberg ? - Eduardo Ladislao Holmberg (1852-1937) : zoologue et écrivain argentin...

Le chœur : Nous voilà bien avancées...Etait-ce un sadique avéré ou sommes nous là confrontées à une médisance inique dans la mesure où l'accusé, étant mort et enterré depuis belle lurette, ne saurait prendre la parole pour se défendre d'injustes accusations portées contre lui ?